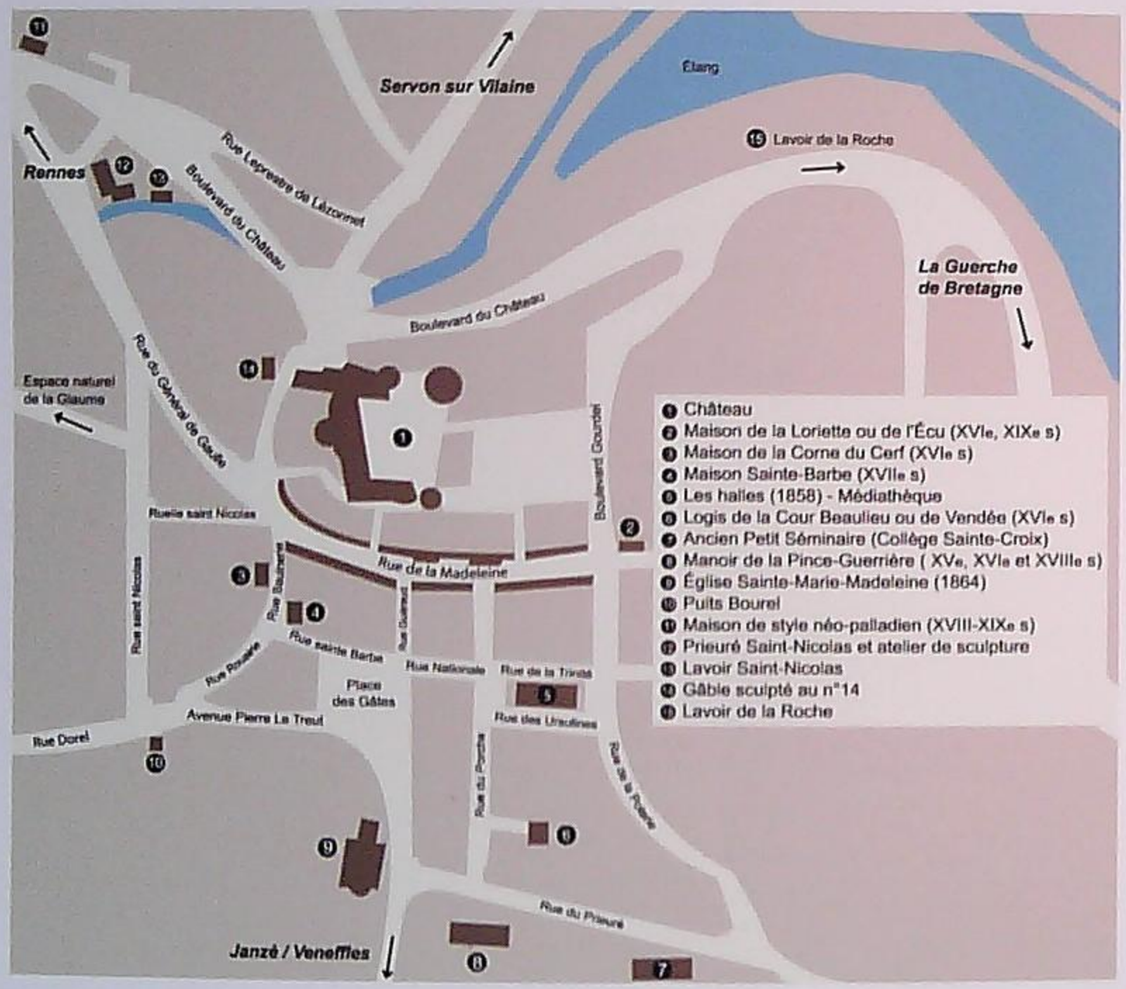
Histoire de
Châteaugiron

Office de Tourisme de Châteaugiron

Sommaire

LE CHÂTEAU		LA VILLE	
Les origines	p. 3	Découverte	p.7
Le Moyen Âge	p. 4	Une cité commerçante	p. 8
Le XVI[e] et le XVII[e] siècle	p. 5	Le patrimoine religieux	p. 9
Le XVIII[e] siècle	p. 6	Le petit patrimoine	p. 11

Plan du centre historique



Réalisation : Création graphique et mise en page : Clarisse Mathieu - Axelle Villin - Office de Tourisme • Textes : Mairie de Châteaugiron • Impression : Reuzé
Couverture : Bibliothèque nationale de France « Le château de Châteaugiron », *Compilation des chroniques et histoires de Bretagne* par Pierre Le Baud.
Cliché p.4 : Bibliothèque nationale de France « Présentation du livre par Pierre Le Baud, en présence d'Hélène de Laval et de Jean de Derval », *Compilation des chroniques et histoires de Bretagne* par Pierre Le Baud
Crédit photos : E. Heredia, Mairie, Office de Tourisme • Réalisation : septembre 2006

Le château

Les origines

Le Moyen Âge

Châteaugiron naît au début du XI[e] siècle, au moment où se met en place la société féodale du Moyen Âge. Anquetil, un chevalier originaire de Normandie, arrive à Rennes dans la suite de la princesse Havoise, soeur du duc de Normandie fraîchement épousée par le duc de Bretagne Geoffroy I[er].

Dans le second tiers du XI[e] siècle, Alain III, nouveau duc de Bretagne, offre à Anquetil des terres situées sur la paroisse de Noyal, dans le voisinage des sires de Vitré et Fougères. Sur un site jusqu'alors inoccupé, mais d'une évidente qualité stratégique (non loin de l'ancienne voie romaine Rennes-Angers, sur un promontoire naturel dominant la rivière d'Yaigne qui offre à cet endroit un gué), Anquetil construit un premier château de bois, siège d'une nouvelle seigneurie. Il meurt en 1039, laissant ses terres à son fils aîné Giron, dont le premier geste est de reconstruire le château.

Giron, baron du duc, est mêlé aux événements de son siècle et apparaît plusieurs fois comme témoin sur les documents signés par le duc de Bretagne. En 1066, il fait partie des troupes du duc de Bretagne parti suivre le duc de Normandie à la conquête de l'Angleterre. Il combat à la célèbre bataille d'Hastings et reçoit pour récompense plusieurs terres et seigneuries situées en Angleterre. A sa mort, en 1096, son petit-fils Galeran prend sa suite et le nom de Giron restera désormais attaché au château et au bourg qui l'entoure.

Le château de Châteaugiron n'acquiert définitivement son indépendance qu'au XII[e] siècle, par le développement du bourg autour du château. La baronnie de Giron s'étend alors sur seize paroisses et fait ainsi partie des Marches de Bretagne, la région située à la frontière du duché.

Vers 1100, les moines de l'abbaye Saint Melaine de Rennes sont mis en possession des églises du bourg : Sainte-Marie-Madeleine, réservée au culte privé du seigneur, et Sainte-Croix, dont les bénédictins feront un prieuré et qui servira rapidement d'église paroissiale.

Le choeur et l'abside de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine - XII[e] siècle

Façade Nord-Ouest du château

De l'ancienne forteresse médiévale, rénovée entre 1450 et 1470 par Jean de Derval subsistent d'importants vestiges.

Le château comptait six tours, un châtelet d'entrée avec un pont levis et le logis seigneurial.
La partie la plus ancienne est constituée par le choeur de la chapelle de style roman (XII[e] siècle).

Quatre tours se dressent encore :
- le donjon (du XIII[e] au XV[e] siècle), à l'origine indépendant du château, haut de 38 mètres ;

- la tour de l'Horloge (XIV[e] et XV[e] siècle) qui servit de beffroi pendant l'Ancien Régime ;

- les tours du Guet et du Cardinal (XV[e] siècle) qui furent sans doute édifiées par Jean de Derval et qui ont conservé leur chemin de ronde sur mâchicoulis.

Les transformations effectuées par les Le Prestre de Lézonnet au XVIII[e] siècle consistèrent à remodeler et agrandir le logis médiéval dans un style architectural à la française. L'une des tours d'angle de l'ancien logis fut démolie pour laisser place à un pavillon carré avec une galerie en bois qui se prolongeait sur l'ancien chemin de ronde. De grands jardins furent aménagés à l'est et l'ancien châtelet d'entrée qui permettait l'accès au château depuis la ville fut lui aussi remanié dans un ensemble de bâtiments aujourd'hui disparus.

Le château

« Pensez-y ce que voudrez ! »

Le Moyen Âge

Tour du Guet - XV^e siècle

Jean de Derval † 1482

Tour du Cardinal - XIV^e siècle

Les successeurs de Giron restent très proches du duc de Bretagne, et cette fidélité ne sera pas démentie tout au long de l'histoire du duché. Patry II participe à plusieurs ambassades, notamment pour aller chercher les épouses du duc, en Angleterre en 1382 puis en Navarre en 1386 ; Hervé meurt en accompagnant le jeune duc Jean V parti rendre hommage au roi de France en 1404.

A partir de cette époque, le titre de Grand Chambellan du duché est attaché de façon héréditaire à la terre de Châteaugiron. La baronnie s'étend alors sur une trentaine de paroisses.

En 1408, Valence de Châteaugiron est choisie par la duchesse de Bretagne pour être la "garderesse" de ses joyaux. Armel II, son fils, est dans les troupes de Jean V de Bretagne en 1408, quand il est chargé de reconduire à Paris la reine de France réfugiée à Melun après l'assassinat du duc d'Orléans par Jean Sans Peur. La reine quitte Melun, escortée par les barons bretons divisés en trois "batailles" : le duc de Bretagne commande la première, le sire de Malestroit la seconde et à la tête de la troisième, arborant les écus clamant "Pensez-y ce que voudrez", la devise des Châteaugiron, se trouve Armel II.

Front nord : le donjon (XII^e, XIV^e et XV^e siècles) et la tour du Cardinal (XIV^e et XV^e siècles)

L'année suivante, il est député par le duc pour rendre hommage en son nom au roi d'Angleterre pour la jouissance du comté de Richemont (les ducs de Bretagne possèdent en effet depuis plusieurs siècles ce comté en Angleterre). Avec la mort de Patry III, qui ne laisse aucun descendant légitime, la branche aînée des Châteaugiron s'éteint. C'est Valence, la soeur de Patry, qui recueille la baronnie et transmet le titre de baron à Geoffroy de Malestroit, sire de Combourg, son mari.

Valence meurt en 1435, et son fils aîné, Jean, reçoit la terre de Derval, laquelle est élevée en 1451 au rang des neuf grandes baronnies de Bretagne. Le roi de France Louis XI essaie par tous les moyens d'annexer le duché au domaine royal. Le duc, estimant que son suzerain a violé ses obligations, s'allie avec le roi d'Angleterre, Edouard IV.

Le traité d'alliance entre la Bretagne et l'Angleterre est signé à Châteaugiron en 1472 et la France évacue le duché. Depuis son mariage avec Hélène de Laval, petite-fille du roi de France, en 1450, Jean de Derval a entrepris la restauration du château de Châteaugiron, où il vient résider avec son épouse à partir de 1467. C'est là que son secrétaire particulier, Pierre Le Baud, rédige les *Chroniques et histoires des Bretons*, première grande histoire de Bretagne, à la demande de la duchesse Anne de Bretagne, dont il deviendra plus tard l'aumônier. Jean de Derval, ami des lettres et homme de culture, amateur d'art mais aussi homme de guerre expérimenté, meurt en 1482 sans laisser d'héritier.

Le château

Les XVI^e et XVII^e siècles

Charpente du logis - XV^e siècle

Tour de l'horloge - XIV^e-XV^e-XVII^e siècle

Après la mort de Jean de Derval, la baronnie tombe successivement entre les mains de plusieurs grandes familles : les Rieux, d'abord, représentés par Jean IV qui ne cessera de porter les armes contre la duchesse Anne ; les Laval, parmi lesquels Jean sera chambellan du roi Louis XII, tandis que Françoise de Foix, sa femme, sera la maîtresse du roi suivant, François Ier ; les Acigné, qui, par le mariage de Judith avec Charles de Cossé en 1579, font passer la baronnie à la famille des comtes de Cossé-Brissac.

A partir de 1589, Châteaugiron va traverser une sombre époque due aux guerres de la Ligue et au duc de Mercoeur, ardent ligueur et gouverneur de la Bretagne. Mercoeur, dont l'ambition est de rétablir le duché en sa faveur, prend Rennes pour cible.

Châteaugiron, par sa position stratégique entre Rennes et Vitré, accueille alors les garnisons chargées de réduire les troupes du duc de Mercoeur Le château est pris en 1592 par les troupes de ce dernier et jusqu'en 1594, la petite ville est continuellement accablée par les passages de soldats, qui pillent, ravagent et massacrent. Les maisons détruites sont désertées, et ceux qui restent vivent dans la plus profonde misère.

Judith d'Acigné elle-même, menacée, s'enfuit. Ce n'est qu'en 1595, date à laquelle Charles de Cossé, comte de Brissac et baron de Châteaugiron, est chargé par le roi de soumettre Mercoeur en le nommant lieutenant-général puis gouverneur de la Bretagne, que la ville retrouve son calme.

Appelé au Conseil de Régence par Marie de Médicis et nommé duc en 1611, Charles de Cossé-Brissac, ainsi que sa descendance, se désintéresse de Châteaugiron. Le seul vestige de cette époque est le lanternon édifié en haut de la tour de l'Horloge et qui abrite la cloche « Henriette », offerte par la famille en 1666.

L'horloge

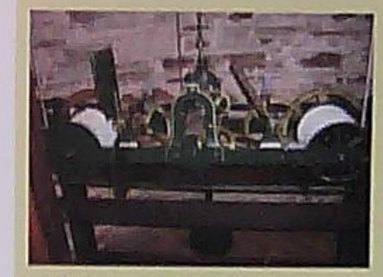
L'horloge se situe au dernier niveau d'une ancienne tour de garde construite aux XIV^e et XV^e siècles, devenue par la suite le beffroi.

Une première horloge a été installée au sommet de cette tour en 1666, offerte par Henri de Cossé-Brissac, seigneur de Châteaugiron.

Trois cloches de tailles différentes rythment la vie de Châteaugiron. Henriette, ainsi nommée en souvenir d'Henri de Cossé-Brissac, est la plus ancienne.

La phrase suivante est inscrite sur cette cloche : « *Cloche servans d'horloge, nomée Henriette de Cossé par escuier André de Lavalette sieur de Vilesco, sénéchal de Chasteaugiron, et damoiselle Françoise Morice, compagne de noble homme René de Lacroix, alloué du dit lieu pour et aux noms de Monseigneur et dame ducs de Brissacq* ».

Le mécanisme actuel date des années 1800-1830. C'est un mouvement de 30 heures, le mécanisme doit ainsi être remonté chaque jour à la main.



Le mécanisme de l'horloge
Début XIX^e siècle

Le château

Le XVIII[e] siècle

La Révolution française

En 1701, la baronnie de Châteaugiron est vendue par les Cossé-Brissac à René Le Prestre de Lézonnet, avocat général au grand conseil, sénéchal du présidial de Rennes, Président à mortier du Parlement et trésorier des États de Bretagne. Il remet le château au goût du jour, tout en conservant les vestiges médiévaux. Il achète aussi plusieurs terres, dont le marquisat d'Espinay : à partir de cette époque, les Le Prestre signent « marquis de Châteaugiron ».

Façade nord- Pavillon du XVIII[e] siècle

Auguste-Félicité, un de ses petit-fils, s'illustre par son rôle dans « l'affaire La Chalotais » qui opposa le Parlement de Bretagne au Roi de France à partir de 1764. René-Jacques Le Prestre achète en 1765 la châtellenie du Bois-Orcan, qui étendait sa haute justice sur 14 paroisses. En 1750, il épouse la petite-nièce du philosophe René Descartes. René-Joseph Le Prestre, son fils, après son mariage avec Agathe Carné de Trécesson, signe « comte de Châteaugiron ».

Très tôt, sa générosité inépuisable le fait regarder comme le bienfaiteur du pays, encore plus que ses parents et grands-parents, qui avaient fait refaire la toiture de l'église ou aménagé la fontaine de La Roche. Du reste, les Le Prestre de Châteaugiron, tout au long du XVIII[e] siècle, ont un train de vie modeste, avec quelques domestiques et peu de grandes fêtes. L'hiver, ils résident à Rennes, en l'hôtel de Châteaugiron rue de Corbin qui restera dans la famille jusqu'en 1787.

La Révolution ne changera rien aux habitudes des Le Prestre de Châteaugiron, et la population, reconnaissante, se gardera de toute violence à leur encontre. Trois habitants de Châteaugiron sont élus députés du Tiers-état en 1789 et parmi eux, Jouin devient dès 1791 maire de Rennes (succédant à Leperdit).

En 1790, une municipalité est élue, et les Castelgironnais estiment que l'homme le plus apte à devenir leur maire, est celui qui remplissait déjà implicitement ce rôle, à savoir le sénéchal du marquis, Leguay.

Logis - Lucarnes XVIII[e] siècle

Buste du Marquis Leprestre de Lézonnet par Pierre Gourdel - 1872

Trop prudent, il est renversé par une poignée de révolutionnaires convaincus qui le remplacent par Régnier, dont le premier geste est de constituer une Garde Nationale de 248 citoyens. Le nouveau maire débaptise entre autres les rues de Châteaugiron pour faire disparaître les dernières traces du régime féodal. Le nom même de la ville devient un temps « Montgiron ». Les Le Prestre de Châteaugiron offrent en 1794 le donjon et la tour de l'Horloge à la municipalité, puis quittent définitivement Châteaugiron après avoir vendu toutes leurs possessions pour s'installer à Argenteuil près de Paris.

Le dernier descendant des Le Prestre de Châteaugiron, Hippolyte, meurt sans descendance après une brillante carrière militaire et diplomatique à travers l'Europe. Ainsi s'éteint le dernier seigneur de Châteaugiron, en 1802...

La ville

Les origines

Sous l'action conjuguée des seigneurs de Châteaugiron et des moines de l'abbaye Saint-Melaine, un bourg se développe progressivement aux XII[e] et XIII[e] siècles autour du noyau originel que constituait le château, limité au nord par la rivière d'Yaigne, frontière naturelle avec Noyal-sur-Vilaine.

Maison de la Corne du Cerf XV[e] et XVI[e] siècles - Rue Rouairie

Centre de commandement d'une vaste seigneurie châtelaine, ville administrative et siège d'un doyenné, Châteaugiron devient aussi un pôle économique pour toutes les paroisses rurales de la baronnie. La ville connaît une aisance économique à la fin du Moyen Âge et dans les premiers siècles de l'Ancien Régime avec le commerce des toiles à voile « les noyales », fabriquées à demeure dans les campagnes environnantes ou dans les tisseries du bourg, une activité dont plusieurs maisons ont gardé le souvenir.

La rue de la Madeleine - début XX[e] siècle

La ville est en partie détruite au XVI[e] siècle lors des guerres de la Ligue. De nombreux chantiers au XIX[e] siècle (construction d'une église, de halles et du couvent des Ursulines, percement de nouvelles rues) entraînent la disparition de plusieurs édifices.

Châteaugiron, renfermé sur ses 52 hectares originels, ne reprendra son souffle qu'en 1971, date à laquelle la ville est augmentée de la commune voisine de Veneffles et de deux fractions de territoires prises sur deux autres communes.

Châteaugiron, classée « Petite Cité de Caractère de Bretagne » depuis 1978, est aujourd'hui une active cité commerçante, touristique et culturelle. Elle n'a cessé depuis lors d'évoluer, écrivant un nouveau chapitre de son histoire.

Manoir de la Pince-Guerrière - XVI[e] siècle

Maisons en pan de bois

47 maisons à pans de bois ont été recensées à Châteaugiron, dont 28 se trouvent rue de la Madeleine.

L'utilisation du pan de bois domine dans l'architecture civile ancienne à Châteaugiron. Elle s'explique à la fois par l'insuffisance de la pierre de construction de qualité, la présence de forêts autour de Rennes et la forte tradition médiévale de la construction en bois à travers toute l'Europe du Nord.

N°35 rue de la Madeleine

Châteaugiron conserve plusieurs maisons de type gothique, un type apparu au XV[e] siècle et qui a perduré tout au long du XVI[e] siècle. Elles présentent un encorbellement qui associe sablières et entretoises chanfreinées, parfois décorées de marques de marchands.

N°39 rue de la Madeleine

S'il ne semble pas exister de maisons à pans de bois de type Renaissance à Châteaugiron, on y rencontre beaucoup de maisons des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Au-delà des variantes, elles se caractérisent par la suppression de l'encorbellement et du décor, de grandes ouvertures verticales. Parfois construites sur un rez-de-chaussée en pierre, elles ont reçu un crépi, mesure de prévention contre l'incendie.

Une cité commerçante

Dès le Moyen Âge, la ville de Châteaugiron est un pôle economique et commercial important pour toutes les paroisses rurales de la baronnie, comme l'atteste l'existence de trois foires annuelles, d'un important marché hebdomadaire et de plusieurs halles (ou cohues, nom breton de la halle).

Le marché

Le marché qui a lieu chaque jeudi matin a des origines très anciennes: on sait qu'il fut établi à la fin du Moyen Âge par les seigneurs de Châteaugiron. Ces derniers ont également créé trois foires, le premier mardi de mai, le jeudi après l'Ascension et le jour de la Saint-Eloi, qui existaient encore au début du XIX[e] siècle.

Le passé toilier de la ville

Marché d'intérêt local à l'origine, le marché prend une autre ampleur à partir du XV[e] siècle, grâce au commerce des toiles de chanvre. En effet, la Bretagne a été, depuis cette époque jusqu'au XIX[e] siècle, une importante région de production de toiles. Celles produites dans le pays de Châteaugiron, nommées « noyales », du nom de la commune voisine de Noyal-sur-Vilaine, sont très réputées : elles équipent la Marine française, sont exportées en Grande-Bretagne, en Hollande, et via l'Espagne, jusqu'aux Amériques. En 1800, on compte à Châteaugiron 56 tisserands possédant chacun un métier à tisser.

À cette époque, l'industrie textile enrichit considérablement la ville : elle est si florissante qu'en 1828, un industriel rennais, des Bouillons, décide d'ouvrir une importante manufacture de toiles dans l'ancien prieuré Sainte-Croix. Deux ateliers y sont mentionnés comportant 76 métiers à tisser. En 1850, la manufacture des Bouillons ferme ses portes, ne laissant aujourd'hui aucune trace de cette activité.

Marque de marchand XVI[e] siècle

Les halles

Les halles - 1858

Signe de la vitalité du commerce, la ville possédait autrefois deux halles. La première, la plus importante, située en haut de l'actuelle rue de la Madeleine, était destinée à la vente des blés, des textiles, des merceries et des ferronneries. L'autre halle, appelée cohue de Malestroit, était située en bas de la rue d'Yaigne.

En 1858, la commune acquiert des terrains et bâtiments situés au centre de la ville appartenant à la communauté des Ursulines, ainsi que la Chapelle de la Trinité. Les matériaux provenant de la démolition servent à la construction des nouvelles halles, sur des plans dessinés par l'architecte castelgironnais Aristide Tourneux. Le bâtiment central, surmonté d'un grenier pour le stockage des céréales, est destiné aux marchands forains et à la vente de toiles, alors que les appentis latéraux abritent le marché aux grains. Après la guerre, les halles resteront inoccupées pendant longtemps. En 1986, la commune décide de les restaurer et de remettre en valeur la place qui l'entoure : elles accueillent aujourd'hui la médiathèque.

Le patrimoine religieux

Vers 1100, les moines de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes sont mis en possession des églises du bourg : Sainte Marie-Madeleine, réservée au culte privé du seigneur, et Sainte-Croix, dont les bénédictins feront un prieuré et qui servira rapidement d'église paroissiale.

L'église Sainte-Marie-Madeleine

Depuis le XVI[e] siècle jusqu'au XIX[e] siècle, c'est la chapelle castrale Sainte-Marie-Madeleine qui sert d'église paroissiale. Mais celle-ci, trop petite, ne permet plus de satisfaire les besoins du culte. Aristide Tourneux dessine les plans d'un nouvel édifice et c'est en 1865, jour de la sainte Madeleine, patronne de la paroisse, que la nouvelle église est investie par le clergé. La tour du clocher, arrêtée au niveau de la toiture par manque de ressources, n'est achevée qu'en 1912, d'après les plans d'Arthur Régnault. Une tempête le détruit une première fois le 11 novembre 1912 puis le 2 janvier 1998. Il fut reconstruit à l'identique en 2001.

Ce clocher néogothique possède une galerie ouverte, cantonnée de quatre clochetons et d'une flèche en charpente recouverte d'ardoises et surmontée d'un coq. Le curé Duval, qui ne manquait pas d'humour, avait fait sculpter des chats aux angles ou plutôt dans le giron de la galerie (chats au giron) !

La décoration intérieure est confiée à Jules Grameau, sculpteur angevin qui réalise le chemin de croix, le maître-autel et deux autels latéraux. L'intérieur blanc, en brique et plâtre, rappelle le style du XV[e] siècle, et les lignes simples conduisent l'oeil à l'autel orné de bas-reliefs.

L'église Saint-Médard

Située à Veneffles, ancien village templier, l'église fut dédiée d'abord à Saint-Médard, dont le culte patronal fut confirmé en 1841, puis fut ensuite placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste. L'église en forme de croix offre la particularité d'avoir un clocher en haut de nef. Le choeur et la chapelle nord possèdent des ouvertures ogivales et remontent sans doute au XVI[e] siècle. Le bas de la nef et la chapelle sud sont plus récents. En 1861, on trouva dans le cimetière trois chapiteaux de pierre blanche datant de la fin du XVI[e] siècle.

Les sculpteurs Gourdel

Julien Gourdel (1804-1846)

La Vierge à l'Enfant - Detail

Fils de cultivateurs de Veneffles, Julien Gourdel est très tôt remarqué pour son talent. Envoyé très jeune à l'Ecole des peinture, sculpture et dessin de Rennes, il y obtient de nombreuses médailles puis est admis à l'école des Beaux-Arts de Paris. La fin de ses études est couronnée par un prix de Rome. Malheureusement, la carrière de Julien Gourdel est brève : recevant peu de commandes, il meurt dans le plus grand dénuement à l'âge de 41 ans. Ses oeuvres, majoritairement d'inspiration religieuse, sont empreintes d'un certain romantisme.

Pierre Gourdel (1824-1892)

Buste de Boileau-Despréaux

Cousin de Julien, Pierre Gourdel suit les cours de l'école l'Ecole des peinture, sculpture et dessin de Rennes, expose dans de nombreuses villes et reçoit de nombreuses médailles. Lors de la venue de Napoléon III en Bretagne en 1858, ce dernier reçoit deux oeuvres du sculpteur, qui lui valent une distinction. Son oeuvre se caractérise par la réalisation de nombreux bustes de personnages qui ont marqué l'histoire de la Bretagne et par des groupes de personnages bretons de style pittoresque.

Le patrimoine religieux

Le prieuré Saint-Nicolas

Sur la rive gauche de l'Yaigne et construit à l'époque en dehors du bourg par mesure d'hygiène, cette petite bâtisse fut d'abord un hôpital fondé au XIII[e] siècle par les seigneurs de Châteaugiron. Rares sont les petites villes ayant conservé leur hôpital dans leur intégralité : celui de Châteaugiron possède encore la chapelle, le logement de l'aumônier et la salle d'accueil des malades et des pauvres. On y honorait saint Nicolas et saint Eloi.

À la fois maison des pauvres, asile de nuit, hospice, maison de retraite et maternité, son fonctionnement n'a jamais été très important. Il devient prieuré au XVI[e] siècle, mais il est détourné de sa vocation première par les différents prieurs. Vers 1829, le prieuré est acquis par le Bureau de bienfaisance de Châteaugiron qui y effectue d'importantes réparations.

L'hôpital est assorti d'une chapelle surmontée d'un clocheton qui possède dans le mur de son chevet un « oeil de boeuf » qui abritait en 1701 un vitrail aux armoiries de la famille d'Acigné, propriétaire de la baronnie de Châteaugiron au XVI[e] siècle. La porte de la chapelle est complètement refaite à l'occasion des travaux de réparation de 1888, avec l'intégration d'un nouveau matériau : la brique.
Le prieuré Saint-Nicolas abrite aujourd'hui l'atelier du sculpteur Claudine Brusorio.

Le Prieuré Sainte - Croix

L'église du prieuré Sainte-Croix mentionnée en 1152 est une fondation de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes. La chapelle de la Vierge, joignant celle du prieuré, fut construite en 1417 et servit d'église paroissiale jusqu'au début du XVI[e] siècle. Le prieuré comprenait outre l'église et le logis prieural, un pressoir, des jardins, des vignes et vergers et deux moulins à vent ruinés au XVII[e] siècle.

À la Révolution française, le logis et les dépendances sont vendus comme bien nationaux à un particulier, Thomas Nouy, dont les héritiers revendent les bâtiments en 1828 à un négociant rennais. Celui-ci, François-Xavier des Bouillons, y établit une fabrique de toiles à voiles ; mais il fait faillite et revend le prieuré en 1853 aux Ursulines, trop à l'étroit dans les bâtiments de la rue du Porche, qui vont y établir leur couvent qui deviendra l'école libre des filles en 1868.

La chapelle de l'ancien prieuré, conservée dans un premier temps, est finalement détruite puis remplacée par une chapelle plus grande, de style néogothique, construite par l'architecte diocésain Arthur Regnault.
Suite à l'expulsion des Ursulines en 1904, les bâtiments sont rachetés par le diocèse pour le transformer en petit séminaire diocésain. En 1911, la bâtiment originel est prolongé à l'est par deux grandes salles d'études et deux dortoirs, une salle des fêtes est construite en 1923 et un troisième étage ajouté en 1934. Le Petit Séminaire est fermé en 1972 et devient à partir de 1977 le groupe scolaire Sainte-Croix.

Le petit patrimoine...

Cette sculpture est un remploi intégré à la fin du XIX[e] siècle dans la façade d'une maison au n°14 de la rue d'Yaigne. Ce décor typique du style Renaissant provient d'une lucarne d'un logis disparu : il comporte en médaillon un buste de jeune homme, encadré de deux animaux fantastiques.

Les croix et oratoires - On en dénombre une dizaine sur Châteaugiron, qui se trouvent essentiellement sur l'ancienne commune de Veneffles. La plus ancienne d'entre elles se trouve d'ailleurs près de l'église de ce village ; de forme octogonale, elle date du XVII[e] siècle.

Les statues religieuses
De nombreuses statuettes représentant la Sainte Vierge ou des saints protecteurs ornent les façades des maisons. La plus remarquable d'entre elles est celle représentant Sainte Barbe, datant du 17è siècle, située à l'angle de la rue du même nom. Invoquée contre la foudre et le feu, ses propriétaires ont placé leur maison sous la protection de cette sainte suite à un incendie.

Le lavoir de la Roche - En 1724, le seigneur de Châteaugiron, Jacques René Le Prestre de Lézonnet, propriétaire de la métairie et des terres de la Roche, autorise les habitants à construire un lavoir à proximité de la fontaine de la Roche. Agrandi en 1879 et couvert en 1928, il fut le grand lavoir communal pendant plus de deux siècles.

Le lavoir Saint-Nicolas - Ce charmant lavoir n'est pas aussi ancien que le lavoir de la Roche. Il fut sans doute construit pendant l'entre-deux-guerres. La trace d'un lavoir aujourd'hui disparu est encore visible à proximité du pont de Mal-Y-Passe.

La roue à presser - Elle fut placée dans les années 1980 à proximité de la chapelle et du lavoir Saint-Nicolas. Bien qu'originaire de Normandie, elle rappelle néanmoins l'importance de la production de pommes dans le pays de Châteaugiron et, plus généralement, dans toute l'Ille-et-Vilaine.

... et le patrimoine naturel

L'Yaigne - Ce petit cours d'eau, affluent de la Seiche, prend sa source à Cornillé et se jette dans la Seiche à Nouvoitou. La présence de ce cours d'eau et une situation géographique favorable ont déterminé le choix de l'emplacement du château. Ce cours d'eau, aujourd'hui situé au coeur de la ville, a été jusqu'en 1971 une frontière naturelle avec la ville de Noyal-sur-Vilaine

L'étang - Cet étang artificiel rappelle la présence d'un étang plus ancien situé à proximité du château. Cité dans les textes anciens, il était autrefois l'objet d'une tradition. Chaque lundi de Pâques, soit à la fin du Carême, les habitants punissaient les poissonniers qui avaient profité de cette période maigre pour s'enrichir ou pour vendre une marchandise de piètre qualité. La punition consistait pour ces derniers à effectuer un plongeon dans l'étang (ou à défaut, de s'acquitter d'une amende).

L'espace naturel de la Glaume
Zone humide ancienne située au coeur de la ville, restaurée récemment. Cet espace naturel a pour vocation de jouer un rôle de régulation des eaux de pluie et de servir de refuge à de nombreuses espèces animales et végétales.

Visites guidées
du château et de la ville

Groupes (+20 personnes)
Visites du château et de la ville toute l'année sur réservation.

Scolaires
Visites du château toute l'année sur réservation.

Individuels
Visites du château de mai à septembre.
Visites de la ville le mardi après-midi en juillet et en août.

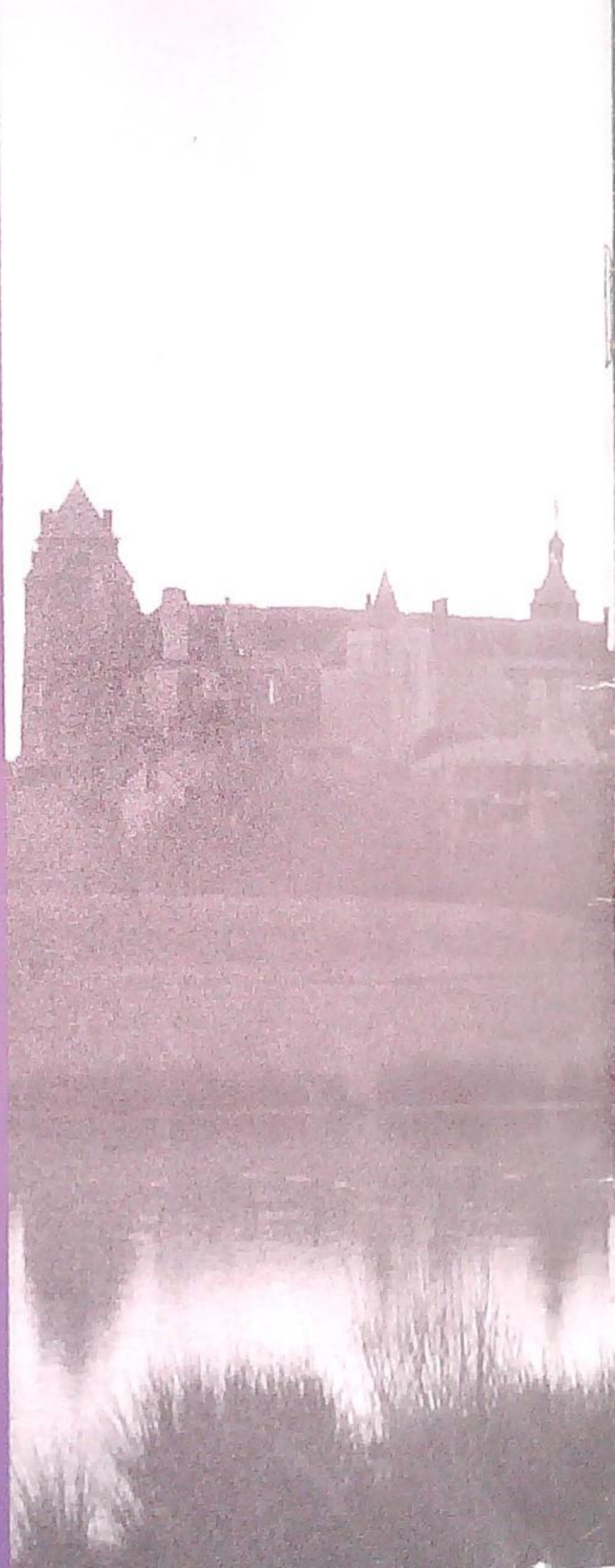
Enfants
Ateliers-patrimoine organisés pendant les vacances scolaires.

Renseignements, réservations

Office de Tourisme
de Châteaugiron

Le château

35410 Châteaugiron
T - F : 02 99 37 89 02

www.ville-chateaugiron.fr

E-mail : office.tourisme@ville-chateaugiron.fr